

*Texte inédit, non-repris en volume,
feuilletable ici même, téléchargeable sans frais,
reproductible à la seule condition d'une mention de l'auteur
ainsi que de l'ensemble de ses œuvres à ce jour disponibles.*

Desiderata

par Yves Pagès

archyves.net

Changer de sexe à la demande, une semaine sur deux, c'est possible. Il ne tient qu'à vous de généraliser cet échange de bon procédé. Un nouveau contrat en alternance avec soi-même. Rien à regretter, ni côté mâle, ni côté femelle. Toute une vie à dézipper sa virilité à l'identique, c'était pipi de chat et peau de chagrin. Toute une vie à se corseter les mamelons et surveiller ses ragnagnas, c'était pilule amère et cancer du sein. Désormais, fini l'apartheid masculin/féminin, quéquette/zézette, papa/maman. *United Colors of slips et culottes*. Voici venu le temps du grand bond hormonal en avant. Mais restons concret, ça se passerait comment cette sexuation alternée ? Exactement de la même façon que le gardiennage d'enfant après rupture entre géniteur et génitrice. Transfert hebdomadaire de gamètes. Juste un divorce

génital à l'amiable. Chaque nuit du dimanche au lundi, réversion des polarités chromosomiques. Madame XX s'endort en tenue d'Éve et se réveille avec un truc bien dur entre les cuisses. Vice-versa, Monsieur XY ravale sa pomme d'Adam au premier ronflement et se découvre dès l'aube nanti d'un discret clitoris surplombant l'abîme vaginal. Ni miss XX ni m'sieur XY n'ont rien su, vu, cru ni senti venir, juste une légère poussée d'adrénaline au début du sommeil paradoxal. Et tandis que l'inversion des rôles s'opère à votre insu, toujours le même rêve à la clef : vous venez de perdre toutes vos dents et finalement, elles ont plutôt bon goût ces dents, comme des dragées de baptême, et plus vous les sucez, plus ça accélère le processus en cours. Techniquement, je crois qu'il s'agit d'une puce qu'on vous greffe à la base du cortex. Ne me demandez pas qui que quoi comment ça marche, l'essentiel, c'est que ça a déjà fait ses preuves en laboratoire, et même lors de plusieurs protocoles d'expérience à ciel ouvert, en Patagonie et en Alaska, sur des manchots, entre autres mammifères et sœurs marins. Les neurosexologues appellent ça le *Plug performatif*, il suffit d'envoyer le message

de transcodage génétique au cerveau et la fonction créée aussitôt l'organe désiré. Enfin pas tout à fait, ça donne seulement l'impression – ou plutôt l'imagérie mentale en 3D – oui, l'impression d'être devenue une femme bien membrée, ou un homme à la vulve entrouverte. Question morphologie, ça ne change pas grand-chose, sauf que psychiquement vous faites sans cesse l'aller-retour, vous habitez successivement les deux points de vue, mec ou meuf, un coup Ying, un coup Yang, Nirvana garanti. En tant que frontaliers de l'identité bissexuelle, vous perdez vos timidités, vos frustrations, vos préjugés. Vous êtes réconciliés avec la dualité androgyne de votre prime enfance. Vous baignez dans un bain de libido latente, mais en pleine autarcie, excité d'avance, d'une semaine sur l'autre, rien qu'à l'idée d'endosser votre nouvelle apparence. Vous vous caressez dans les deux langues du plaisir sans importuner, brutaliser, ni violenter autrui ni aucun sexe faible ou fort selon d'anciennes formulations discriminatoires qui n'ont plus cours. Vous désertez l'illusion conjugale des siècles passés pour lui préférer un rapport plus intérieur, l'onanisme bi-gamique, puisque vous êtes devenu comme le spectateur

interactif de deux corps étrangers, les vôtres, un lundi sur deux. C'est réglé comme du papier à musique, votre calendrier fantasmatique. Et du coup, vous vous en branlez aussi des avatars de la procréation puisqu'il y a des éprouvettes pour ça, et des couveuses *high tech*, et même encore quelques mères porteuses chez des peuplades sous-développés d'Outre-Tropiques pour repopuler l'espèce au forceps. Ça tombe bien, parce que la grossesse *in vivo*, en cas d'intérim sexuel bimensuel, c'est franchement contre-indiqué. On craint des risques de régression sexiste et d'autres effets indésirables, comme ce fameux *baby blues*, neurasthénie issue de plusieurs millénaires d'aliénation patriarcale, cette maladie de l'imaginaire phallocratique qui a trop longtemps retardé notre émancipation commune, homme & femme tous à la même première personne du singulier. Alors, à vous maintenant de trancher dans le vif du sujet, le 29 février prochain, lors du grand référendum bissextile. Pour en finir avec les métastases de la cellule familiale. Contre le triangle des Bermudes du modèle œdipien. Vive la Parité mitoyenne, co-pérenne, et je dirais même plus, sexytoyenne.